

**Théâtre National  
de Strasbourg**

École supérieure  
d'art dramatique



**Création**  
avec les comédiens de la  
troupe du TNS

# Dossier de presse

## DOM JUAN

De Molière

Mise en scène **Julie Brochen**

**Du mardi 8 mars au dimanche 17 avril 2011**

Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h

**Relâche** les lundis et dimanche 13

Espace Klaus Michael Grüber (18 rue Jacques Kablé)

### Contacts Presse

À Paris > **Anita Le Van** • Tel : 01 42 81 25 39 • 06 20 55 35 24 • [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

À Strasbourg > **Chantal Regairaz** • Tel : 03 88 24 88 38 • fax : 03 88 37 37 71 • [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

### Informations pratiques

Site internet > [www.tns.fr](http://www.tns.fr) • Réservations > 03 88 24 88 24 • Standard > 03 88 24 88 00 • Tarifs > de 5,50€ à 25€  
TNS > 1 avenue de la Marseillaise BP 40184 67005 Strasbourg Cedex • Espace Klaus Michael Grüber > 18 rue Jacques Kablé

**Ah ! Quel homme ! Quel homme !**

*Acte V, scène II*

# Dom Juan

De Molière

Mise en scène **Julie Brochen**

**Création**  
avec les comédiens de  
la troupe du TNS

*Lumières Olivier Oudiou • Scénographie Julie Brochen et Marc Puttaert • Costumes Thibault Welchlin • Maquillages, coiffures Catherine Nicolas • Direction musicale et vocale Françoise Rondeleux • Piano Loïc Herr • Assistanat à la mise en scène Élodie Vincent • Élèves du groupe 39 Amélie Enon (section Mise en scène) et Kévin Keiss (section Dramaturgie) • Les décors et les costumes sont réalisés par les Ateliers du TNS*

## Avec

<b>Muriel Inès Amat*</b>	<i>Elvire, femme de Dom Juan</i>
<b>Christophe Bouisse</b>	<i>Dom Alonse, frère d'Elvire</i>
<b>Fred Cacheux*</b>	<i>Dom Carlos, frère d'Elvire</i>
<b>Jeanne Cohendy**</b>	<i>Charlotte, paysanne</i>
<b>Hugues de la Salle**</b>	<i>Monsieur Dimanche, marchand</i>
<b>Julien Geffroy**</b>	<i>La Ramée ; Gros Lucas ; Francisque, pauvre</i>
<b>Antoine Hamel</b>	<i>Pierrot, paysan</i>
<b>Ivan Herisson**</b>	<i>Sganarelle, valet de Dom Juan</i>
<b>Mexianu Medenou**</b>	<i>Dom Juan, fils de Dom Louis</i>
<b>Cécile Péricone*</b>	<i>Gusman ; Une suivante d'Elvire ; La Statue du Commandeur</i>
<b>André Pomarat</b>	<i>Dom Louis, père de Dom Juan</i>
<b>Hélène Schwaller</b>	<i>Mathurine, paysanne</i>

et **Amélie Enon\*\***, **Loïc Herr**,  
**Kévin Keiss\*\*** et **Élodie Vincent**

**Rencontre**  
à l'issue de la représentation  
• **Mercredi 6 avril**

\* Comédiens de la troupe du TNS  
\*\* Élèves du groupe 39 de l'École du TNS

## Du mardi 8 mars au dimanche 17 avril 2011

**Du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h**  
**Relâche les lundis et dimanche 13**  
**Espace Klaus Michael Grüber (18 rue Jacques Kablé)**

*Production*  
**Théâtre National de Strasbourg**

## Séances spéciales

- Avec audiodescription  
**Mercredi 6 avril**
- Surtitrée en français  
**Samedi 9 avril**
- Surtitrées en allemand  
**Dimanche 10,**  
**Mardi 12 avril**

**Projection**  
**Dom Juan**  
**ou Le Festin de pierre**  
Film réalisé par Marcel Bluwal  
ORTF-INA (1965-1h45)  
• **Mardi 12 avril à 20h**  
Auditorium des Musées de la  
Ville de Strasbourg (MAMCS)  
Voir p. 18

**En tournée**  
Spectacle en tournée au premier  
trimestre 2012 à Lille, Saint-  
Brieuc, Lorient, Nancy,  
Besançon, Colmar, Caen...

Dom Juan passe de femme en femme, et n'est fidèle qu'à un principe : son refus de se « lier ». Pour Julie Brochen, *Dom Juan* n'est pas un simple séducteur, il revendique son anticonformisme. Homme d'esprit plus que de chair, il vit son absolu besoin de liberté à la fois comme une vision politique et comme un jeu. Penser « autrement » est dangereux, il le sait.

L'espace représentera une écurie. De la terre, du bois, du fer, un univers de « poids », d'où l'abstraction devra naître.

Cette création réunira les comédiens de la troupe du TNS ainsi que d'autres acteurs et des élèves du groupe 39 de l'École.



Francis Bacon, *Trois études pour un portrait de Lucian Freud*, 1965

Dom Juan passe de femme en femme, il n'hésite pas, si besoin est, à les épouser pour les conquérir. Il n'est fidèle qu'à un principe : son refus de se « lier ».

Molière écrit cette pièce alors que sa précédente, *Tartuffe*, vient d'être interdite. Aussi, Dom Juan n'est pas un simple séducteur, un homme volage qui accumule les conquêtes amoureuses. Il revendique son anti-conformisme, s'érige contre toute idée de censure, refuse de se laisser emprisonner dans des valeurs morales et religieuses auxquelles il oppose sa propre philosophie : celle du refus de la soumission aux normes. Homme d'esprit plus que de chair, il vit son absolu besoin de liberté à la fois comme une vision politique et comme un jeu. Penser « autrement » est dangereux, il le sait. L'espace représentera une écurie. De la terre, du bois, du fer, un univers de « poids », d'où l'abstraction devra naître.

Tout en conservant l'esprit de comédie de la pièce, Julie Brochen veut créer, autour de Dom Juan, « un univers inquiétant, où chaque femme est une ramification vers la rencontre ultime avec La Statue, qui sera incarnée par une femme, comme une figure métaphysique de toutes les autres ».

Pour cette création, elle réunira les comédiens de la troupe du TNS, d'autres acteurs avec qui elle a déjà travaillé et des élèves du groupe 39 de l'École.

La musique sera présente et elle conçoit la pièce comme un opéra où chaque note résonne comme une sentence et une ouverture.

L'essence de l'homme fût-elle donnée dans la sexualité – qui en est l'origine et le commencement – lui pose un problème qui n'a d'issue que l'effolement.

Cet effolement est donné dans la "petite mort". Pourrais-je vivre pleinement, la "petite mort" ? sinon comme l'avant-goût de la mort finale ? La violence de la joie spasmodique est profondément dans mon cœur. Cette violence, en même temps, je tremble de le dire, est le cœur de la mort : il s'ouvre en moi !

L'ambiguïté de cette vie humaine est bien celle du fou rire et des sanglots. Elle tient à la difficulté d'accorder le calcul raisonnable, qui la fonde, avec ces larmes... Avec ce rire horrible...

[...]

Par la violence du dépassement, je saisis, dans le désordre de mes rires et de mes sanglots, dans l'excès des transports qui me brisent, la similitude de l'horreur et d'une volupté qui m'excède, de la douleur finale et d'une insupportable joie !

**Georges Bataille**, *Les Larmes d'Eros*, 1961

## L'Insoumis

Dom Juan est, pour moi, avant tout, un insoumis. Son héritage, c'est le devoir de calquer sa conduite et sa pensée aux normes de son temps — ce à quoi il va se refuser obstinément, jusqu'à la mort.

Dom Juan est jeune, entier, borné dans sa position qui consiste justement à « dépasser les bornes ». Cela me fait penser à une phrase de Brecht : « On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent, mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent. » Ainsi, Dom Juan peut paraître « inexcusable » jusqu'à l'arrivée de Dom Louis, son père. C'est une confrontation d'une violence inouïe. Dans cette scène, Dom Juan perd complètement l'usage de la rhétorique.

Quel est l'espace de liberté pour Dom Juan ? Tout semble avoir été fait avant lui. Tout le renvoie à une « perfection » dans laquelle il devrait avoir la chance de s'inscrire, et son chemin autant que ses habits devraient être la gageure d'une continuité.

Mais il se refuse à cet héritage sans espace, et prend le parti du présent, du mouvement. Au blanc, il oppose le noir, au noir, le blanc. Il cultive un besoin de confrontation maladif avec tout ce qui semble « établi ». Il est jeune, et veut trouver « sa » place, et ne pas seulement être un portrait figé dans une époque qu'il juge hypocrite et statufiée dans des comportements et des postures stériles. Molière, quand il écrit *Dom Juan*, sort de *Tartuffe*, pièce interdite. Il sait ce que sont les relations d'influence et de pouvoir. On le sent habité par la colère, le dégoût du « bien pensant » et de la censure. Ce n'est pas un hasard si les premiers mots de la pièce font l'éloge du tabac : son usage avait été condamné par Louis XIII et les dévots, et en 1642 le pape l'avait interdit (la fumée sortant du nez et de la bouche le faisant s'apparenter à la figure du diable). Molière utilise Sganarelle et l'écran de la « comédie » pour se jouer de la sottise des apparences et de l'hypocrisie. Dans la scène où Sganarelle est déguisé en médecin, il montre que c'est « l'habit qui fait le moine » ; il s'en amuse autant qu'il le déplore.

Sganarelle est drôle parce qu'il est angoissé. Il cherche à s'appuyer à des « repères » face à un réel sans cesse en mouvement et qui lui échappe. C'est une sorte de « clown » ou « bouffon » triste. Il est aussi pitoyable qu'optimiste, dans un monde qui ressemble à un radeau à la dérive et qui se nie comme tel.

Sganarelle provoque, certes, mais pour amener Dom Juan à se ranger à la pensée et les usages communs. En vérité, les rôles sont inversés : le « vrai bouffon », celui qui bouleverse les codes et les comportements, c'est Dom Juan. Par ses sarcasmes, son refus de se soumettre, il provoque Sganarelle et la société entière et dénonce, à travers lui, la pauvreté des « cases » dans lesquelles il se sent enfermé. Le monde est un échiquier où Dom Juan se refuse à être un simple pion. Il s'y autoproclame roi et veut livrer bataille, partir à la conquête d'espaces nouveaux.

Ainsi, il remet tout en question : le mariage, la filiation, la foi. Dans tous les domaines, il refuse « l'unique ». Il est beaucoup question du « Ciel », mais la foi est partout présente comme une création humaine, un mot sans cesse invoqué comme outil d'asservissement, qui ne promet rien d'autre qu'une condamnation. Dans la scène avec le pauvre, Dom Juan oppose à la foi l'amour de l'humanité. C'est une scène magnifique, qui me renvoie à l'idée que Molière devait se trouver dans une grande solitude de pensée, et avoir peur de la mort en tant qu'écrivain et homme. Il devait « jouer serré », étant parfois, pour survivre, obligé de céder à la menace (la scène du pauvre, justement, sera longtemps censurée). Dom Juan, lui, ne cède pas et joue la partie jusqu'au bout. Car c'est bien de jeu dont il est question. Pour moi, la statue n'a rien d'un signe divin. Elle est animée par un esprit de revanche. C'est une partie d'échecs où deux forces s'affrontent. Toute une armée se met en place face à Dom Juan, pour que la « belle » ait lieu.

Je souhaite que cette idée soit présente dans la scénographie. Il n'y aura pas, à proprement parler, d'échiquier. Mais le plancher sera peint de motifs noirs et blancs. Il apparaîtra par moments seulement, car il sera recouvert d'une terre épaisse, lourde. L'ensemble de l'espace évoquera une écurie. De la terre, du bois, du fer. Je veux que les personnages soient salis, empêtrés parfois.

Les costumes évoqueront le XVII<sup>e</sup>, mais sans réalisme, plutôt comme un ensemble d'images, de codes qui survivent à l'historicité. Je pense à Bosch, à Bacon, à des silhouettes primitives et instables. Des corps comme des « gueules ».

Le tout devra rendre compte de la brutalité de la querelle des passions.

La pièce est remarquablement construite. Ce qui me frappe, c'est qu'à partir du départ de Dom Louis, tout est déstructuré. Ne restent que des lambeaux de rapports, à mesure que le danger grandit.

Et l'échec final est un constat froid, précipité, sans tonitruance. Un couperet. C'est cela qui est effrayant : le soudain silence de Dom Juan. Le vide. Le retour à la norme.

Pour moi, Dom Juan raconte le péril d'un naufrage collectif, au milieu duquel sa parole est une bouée.

Chaque spectacle est une expérience en soi, une tentative : Celle de réunir la troupe du TNS et les élèves sortant de son École a, pour moi, une portée symbolique ; celle de réaffirmer haut et fort la double identité du TNS comme seul Théâtre national décentralisé et lieu de formation unique.

C'est en ce sens que j'ai proposé à l'ensemble du groupe 39, le premier recruté à mon arrivée, de faire partie de la création de *Dom Juan*. Ainsi, certains d'entre eux ont choisi de nous suivre et de croiser l'histoire de la troupe.

André Pomarat et Hélène Schwaller ont décidé eux aussi de continuer à écrire avec nous ce nouveau répertoire.

La figure du père devient elle-même symbolique, car André Pomarat – Dom Luis –, issu du groupe 1 de l'École, sera face à Mexianu Medenou – Dom Juan son fils –, élève du groupe 39.

Quarante ans d'École au centre du processus même de recherche, au cœur du travail lui-même.

Relire *Dom Juan* avec le regard neuf, audacieux de nos apprentissages croisés.

J'ai bataillé des années avec le *Discours de la méthode*, parcours obligé des étudiants en philosophie de la Sorbonne et je le retrouve aujourd'hui en socle d'une réflexion sur la connaissance, sur la liberté de jugement, contenues dans la pièce et dans le rôle de Dom Juan.

Au-delà du côté parjure et blasphématoire qui n'est pas pour me déplaire, la témérité et l'audace de Molière me renvoient constamment à l'École, à son irrévérence provocante, à son instabilité, son insatiabilité, sa jeunesse.

Dom Juan est un esprit nouveau, irréductible qui aime à échapper à toute règle énoncée, à jouer avec les nerfs, avec la sensualité, avec la morale, avec la vie même.

Il incarne d'une certaine façon le danger d'être en vie.

**Julie Brochen**, décembre 2010

Le sentiment du Beau – disait, je m’en souviens, notre précepteur – est toujours étroitement lié à la notion de la vanité. Et seul le Beau, j’imagine, peut résister, face à tout ce qui est vain, inexplicable, sans espoir de justification ou de résurrection. – Ah ce noble désintéressement. Ma sœur ne supportait pas l’inexplicable, – c’est peut-être pour cela qu’elle est devenue folle. Ce n’est que dans les dernières années de sa vie qu’elle s’adonna au tricot, – chaussettes, gilets, gants, écharpes – non qu’elle eût froid – elle n’en mit jamais aucun ; elle en remplit tout son coffre : le soir, elle s’asseyait dessus, voutée, les bras croisés, certes elle devait bien avoir froid ; elle ne les mettait pas.

Une fois, au cours de sa maladie, quand elle fut à court de laine, elle défit une vieille couverture en loques fil après fil – il cassait – nœud après nœud, et elle réalisa à l’aiguille un fameux exploit de persévérance – une petite serviette ; elle m’en fit don (bien qu’ayant perdu la raison, elle s’était souvenue de mon anniversaire).

Jamais je ne reçus de cadeau plus précieux. Je l’ai toujours avec moi. De fait, chaque chose possède une préhistoire interminable et des milliers de nœuds invisibles, ainsi qu’une petite aiguille de patience aux doigts criblés de piqures. Peut-être que l’autre face du Beau est la Sainteté, – qui sait ? – je n’ai rien appris.

**Yannis Ritsos**



#### **Marguerite et sa robe**

Née en Lozère, en France, Marguerite Sirvins, dite Marguerite Sir (1890-1957), est issue d’une famille de paysans. Hospitalisée dans un établissement psychiatrique à l’âge de quarante et un ans, elle commence à dessiner treize ans plus tard. Souhaitant avec ardeur connaître un jour le mariage, elle se met à confectionner une robe de mariée destinée à un jour de noces imaginaires. L’ouvrage est réalisé selon la technique du point de crochet, avec des aiguilles à coudre et des fils tirés de draps usagés. L’œuvre se révèle comme de la dentelle animée de motifs et d’ornements abstraits.

#### **Marguerite Sirvins**

*Sans titre*, entre 1944 et 1957, dentelle exécutée à l’aiguille, haut. : 95 cm  
Photo : Henri Germond. Collection de l’Art Brut, Lausanne



## La sensualité de la pensée

Jusqu'à avant-hier, les préjugés tenaient lieu de jugements. Lorsque la bêtise se fait forte de dicter des axiomes, la cohorte des fidèles croît rapidement. L'intelligence séduit peu de gens. La tonnelle est définie en tant que lieu de séjour de préférence – la construction de halles en béton laisse froid. Chacun son dû.

Le sentiment et l'abstraction ont été opposés (par qui ? – voir plus haut). L'art comme-ci et l'art comme-ci ; deux genres différents. Le simple principe selon lequel il n'y a qu'un seul art, a été contourné : parfois il se manifeste en plus faible – parfois en plus fort, j'en conviens. Les échelons de l'art, on peut en parler pourvu que quelqu'un veuille s'échiner à ce qui va de soi. Mais il s'écrit tant de choses en faveur de l'art qu'à l'occasion, il y a lieu de se prononcer contre. A savoir contre la manière d'avant-hier.

L'art ne tombe pas du ciel dans la gueule ouverte de l'artiste titularisé. L'art n'est pas inspiration – ni grâce d'en haut – ni Saint-Esprit. L'art est une affaire de sang – qui s'accroît en énergie supérieure pour produire de l'art. L'artiste anémique sera le pensionnaire sensible de la tonnelle et ergotera de manière sentimentale, romantique, naturaliste. De la carrière primitive, gothique, expressionniste, il ne pige pas la ponctuation.

L'art, c'est l'éruption la plus magnifique de la sensualité. D'autres formes de l'Eros ne sont pas à dédaigner – mais petites. C'est de cette différence là qu'il s'agit : Qu'est-ce qui est grand ? Qu'est-ce qui est petit ? Il est très attrayant qu'une femme vous enflamme les sangs – mais cela n'est pas fort. Les problèmes entre les femmes et les hommes peuvent fluctuer très singulièrement – mais c'est d'imbroglis qu'il s'agit : l'occasion de tensions minables. Les représenter par les moyens de l'art signifie rester à mi-chemin. Etre lyrique, romantique, naturaliste, demi-monde.

Trembler face à la sensualité de la pensée – c'est la naissance de l'art. S'échauffer dans la cataracte du flux sanguin bouillonnant par la pensée : c'est l'érotisme tel qu'il ne se trouve pas autrement. L'amant exigeant, c'est l'artiste. Le créateur de la sensualité accomplie. Le multiplicateur des globules sanguins.

Le non-sens des critiques non autorisées stipule : l'abstraction contre le sentiment. Soyez en persuadés : les deux n'en font qu'un. Mais à des degrés divers.

Penser c'est : se manifester avec une vitalité extrême. La volonté de vitalité – susceptible de produire une énergie considérable créant la pensée – est exprimée de manière claire et nette par l'artiste (d'aujourd'hui). Il donne naissance à la forme – après une conception monstrueuse. La conception est préliminaire. Un phénomène sanguin animé par le plaisir de penser. Le sang tremble par la pensée. Il n'y a pas de froideur de la tête. Le corps pense – et l'impact puissant du battement du cœur pousse à l'instruction. La rotation très rapide d'une roue rend ses rayons invisibles – très chaud est très froid.

Que savez-vous aujourd'hui des tropiques du sang ? le vent doux de vos tonnelles évente une chaleur moite. Rien d'autre. Dans une inconscience pieuse vous serrez la main de votre amie et vous croyez aimer.

Votre amour de plouc et de midinette. On vous écrit des mélodrames pour cela. Petite ordure dans vos tasses de grès. Dans cet art, jusqu'à avant-hier, des familles peuvent préparer leur café. C'est l'éternelle province de vos quarts de sentiments et vos huitièmes de plaisirs. Vous aimez mal – parce que vous pensez mal.

La Volupté de la pensée fait frissonner l'artiste plus profondément. Lui seul éprouve de la sensualité. Il pense d'abondance. Il pense Dieu dans l'azur et nomme son espèce : l'art. Il découvre, au-delà de la jeune fille et de l'homme, le nouveau genre. À partir de la pulsion d'un désir plus vivace.

Qu'y sentez vous ? Vous habitants des tonnelles ? Sans dieu ? Asexués ?

Si vous sentiez davantage, un malheur se produirait : vous prendriez le large. Il n'y aurait pas de malheur.

**Georg Kaiser**

Extrait de *Werke* (6 volumes), vol. 4, 1971

publié en français par LEXI-Texte / Théâtre national de La Colline

Texte français : Kira et Maurice Tazsman



**Dom Juan** — Quelle est ton occupation parmi ces arbres ?

**Le pauvre** — De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

**Dom Juan** — Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise ?

**Le pauvre** — Hélas ! Monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.

**Dom Juan** — Tu te moques : un homme qui prie le Ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.

**Le pauvre** — Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à me mettre sous les dents.

**Dom Juan** — [Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah ! ah !] je m'en vais te donner un Louis d'or [tout à l'heure, pourvu que tu veuilles jurer.

**Le pauvre** — Ah ! Monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché ?

**Dom Juan** — Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un Louis d'or ou non : en voici un que je te donne, si tu jures. Tiens : il faut jurer.

**Le pauvre** — Monsieur...

**Dom Juan** — À moins de cela, tu ne l'auras pas.

**Sganarelle** — Va, va, jure un peu, il n'y a pas de mal.

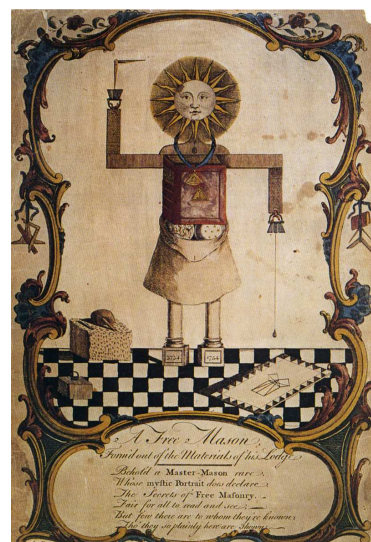
**Dom Juan** — Prends, le voilà ; prends, te dis-je, mais jure donc.

**Le pauvre** — Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

**Dom Juan** — Va, va,] je te le donne pour l'amour de l'humanité.

*Acte III. Scène II.*

*(Les passages entre crochets ont été coupés de la création, en 1665, à l'édition de 1682.)*



Gravure anglaise, Franc-Maçon, 1754

## L'équipe de création

### Julie Brochen • mise en scène et scénographie

Comédienne et metteuse en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son École supérieure d'art dramatique depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008.

Julie Brochen a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993 après trois années de formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Parallèlement, elle suit, de 1990 à 1994, le cours de maîtrise du Théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Comédienne de formation, elle débute dès 1988 avec *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis elle poursuit avec *Faust* de Fernando Pessoa mis en scène par Aurélien Recoing ; *Comment faire vivre le dit* de Stuart Seide ; *Tchekhov acte III* (*Oncle Vania*, *Les Trois sœurs* et *La Cerisaie*) d'Anton Pavlovitch Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa ; *Trézène mélodies*, fragments chantés de *Phèdre* de Racine mis en scène par Cécile Garcia-Fogel ; *Hortense a dit : « Je m'en fous »* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot ; *La Rue du château* mis en scène par Michel Didym d'après les conférences des surréalistes sur la sexualité ; *Le Régisseur de la chrétienté* de Sebastien Barry mis en scène par Stuart Seide ; *Chapitre un* avec Mathilde Monnier ; *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour présentée au Théâtre de la Tempête à Paris puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist jouée au Quartz à Brest et au Théâtre de la Bastille. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet (Théâtre de Nîmes), *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* (Cité de la musique à Paris) et *Chronos kairos* (Trier, Allemagne, puis programmé dans le cadre du Festival Musica). En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen.

En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg au côté de François Marthouret (Théâtre du Gymnase à Marseille). La même année, elle signe la mise en scène de *La Petite renarde rusée*, opéra de Léos Janacek créé au Festival d'Aix-en-Provence. Pour l'Auditorium du Louvre à Paris, elle a mis en scène *Des passions* sur des textes de Cratès, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset..., avec Emilie Valantin et Jean Sclavis.

Après avoir travaillé quatre années durant sur le théâtre de Tchekhov, elle monte, en 2003, *Oncle Vania* de Tchekhov puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, deux spectacles dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

En 2005, elle reprend le rôle d'Eléna dans *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Yukio Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006.

En 2006, elle crée au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée.

En 2007, elle crée *L'Échange* de Paul Claudel pour le Festival d'Avignon (au Cloître des Célestins). Le spectacle tourne en France et en Suisse durant toute la saison 2007-2008, repris au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonctions.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'association artistique de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations / Jean-Luc Lagarce - Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium, qu'elle reprend exceptionnellement au TNS en décembre 2008.

En novembre 2008, elle crée *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Edouard Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en mars 2009, *La Cagnotte*, d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, au TNS, d'après la mise en scène de 1994, puis *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010.

Directrice et responsable pédagogique de l'École du TNS depuis septembre 2008, elle y dirige des ateliers de jeu auprès des deux groupes actuellement en formation.

Au cinéma, Julie Brochen a joué dans *24 mesures* de Jalil Lespert, *Le Leurre* (C.M.) de Paul Vecchiali, *Les Yeux ouverts* (C.M.) de J. Abecassis, *La Vie parisienne* (C.M.) d'Hélène Angèle, *Comme neige au soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thernes, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon lover* d'Olivier Assayas. À la télévision, elle a joué dans *La Tendresse de l'araignée* et *L'Impure* de Paul Vecchiali, *Jeanne, Marie et les autres* de Jacques Renard et *La Voix de son maître* de Luc Béraud.

## Olivier Oudiou • lumières

Après sa licence d'Études Théâtrales à Paris III et sa formation à l'ISTS d'Avignon, Olivier Oudiou est assistant de Joël Hourbeigt et de Patrice Trottier sur les mises en scène d'Alain Françon, Jacques Lassalle, Olivier Py, Charles Tordjman, Pascal Rambert et Daniel Martin.

Au théâtre, il est concepteur lumière pour de nombreux metteurs en scène dont Philippe Lanton : *Terres Promises* de Roland Fichet ; Cécile Garcia-Fogel : *Foi, amour, espérance* de Horvath et pour mai 2011 *Fous dans la forêt* d'après *Les Sonnets* de Shakespeare ; Annie Lucas : *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilèges* de Kouam Tawa ; Véronique Samakh : *Les Voyages de Ziyara* de François Place, *Ivan et Vassilissa* d'après un conte russe et en septembre 2010 *La Ronde de nos saisons* d'après des haïkus japonais ; Christophe Reymond : *La Tour de la Défense* de Copi ; Pascal Tokatlian : *Ermen, titre provisoire* ; Michel Deutsch : *L'Origine du monde* d'Olivier Rollin. Il travaille pour cinq spectacles de Christophe Rauck : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Getting Attention* de Crimp, *Le Révizor* de Gogol, l'opéra de Monteverdi *Le Couronnement de Poppée*, direction musicale de Jérôme Corréas et *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht. En 2005, il fonde avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Jocelyn Lagarrigue le collectif « Theodoros Group » avec lequel il crée *Un ange en exil* sur et d'après Rimbaud, ainsi que *Misérable Miracle* d'après Michaux, spectacle de théâtre musical sur une musique originale de Jean Christophe Feldhandler. Avec ces derniers il prépare pour mai 2011 *Ma vie de rêve(s)* d'après Jung. Entre 1995 et 2007, il collabore à tous les spectacles de Stuart Seide : *Moonlight*, *L'Anniversaire* et *Le Gardien* de Pinter, *Antoine et Cléopâtre*, *Roméo et Juliette* et *Macbeth* de Shakespeare, *Domage qu'elle soit une putain* de Ford, *Le Quatuor d'Alexandrie* d'après Durrell, *Amphitryon* de Molière, *Baglady* de Mc Guinness, *Auprès de la mer intérieure* de Bond, *Dibbouk* d'après An-Ski, *Le Régisseur de la Chrétienté* de Barry, et le spectacle lyrique *Les Passions baroques* sous la direction d'Emmanuelle Haïm présenté à l'Opéra de Lille en 2005.

- Il crée les lumières des spectacles de Julie Brochen depuis 1993 : *La Cagnotte* de Labiche et Delacour (création en 1994 et re-création en 2009 puis reprise à Séoul), *Le Décaméron des femmes* d'après Julia Voznesenskaya, *Penthésilée* de Kleist, *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Le Cadavre vivant* de Tolstoï, *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* (spectacle musical jeune public), *Hanjo* de Mishima, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre de Offenbach, *L'Échange* de Claudel, *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche et *La Cerisaie* de Tchekhov.

Pour la danse, il travaille avec les Ballets de l'Opéra national du Rhin à Strasbourg et à Mulhouse : *Coppélia*, ballet de Delibes et chorégraphie de Stromgren ; *Undine*, ballet de Henze et chorégraphie de Nixon, *X<sup>e</sup> Symphonie*, chorégraphie de Foniadakis, et *Le Chant de la Terre*, musiques de Mahler et chorégraphie de Bertrand d'At. Il éclaire à Leeds en Grande Bretagne *A Sleeping Beauty Tale*, ballet de Tchaïkovski, chorégraphie de Nixon et à Shanghai en Chine *A sight for Love*, chorégraphie de Bertrand d'At.

## Marc Puttaert • scénographie

De 1976 à 1996, il est typographe offsetiste dans une imprimerie à Bruxelles. En 1997, il travaille au Théâtre de l'Aquarium en tant que régisseur plateau et constructeur à l'atelier du théâtre sous les directions de Didier Bezace et Jean-Louis Benoit.

- À partir de 2002, sous la direction de Julie Brochen, il assure la régie plateau de *Oncle Vanja* de Tchekhov, de *Cadavre vivant* de Tolstoï et de *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après l'œuvre d'Offenbach et suit les tournées.

Il est chef constructeur de la scénographie de Francis Biras sur *Le Voyage de Monsieur Perrichon* au Théâtre du Vieux-Colombier, et réalise, toujours à l'atelier de l'Aquarium, aux côtés de Julie Terrazoni et d'Enrico Baradel, la scénographie de *Hanjo* de Mishima ; sur ce spectacle, il suit la tournée, joue et partage la régie générale avec Pascal Joris.

Toujours avec Julie Brochen, il co-réalise et construit l'espace scénographique de *L'Échange* de Paul Claudel et conçoit et fabrique pour le spectacle les instruments du musicien Frédéric Le Junter.

À partir de 2009, il contribue au montage de *La Cerisaie* de Tchekhov au TNS.

Depuis 2002, parallèlement à des rénovations et des constructions architecturales, il continue de travailler en collaboration avec divers théâtres et des compagnies.

## Thibault Welchlin • costumes

Après des études d'architecture, il intègre l'École du TNS, section scénographie et costumes, de 1999 à 2002 (groupe 33). Il est assistant aux costumes sur des créations de Stéphane Braunschweig (*La Mouette* de Anton Tchekhov et *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist), et sur des opéras mis en scène par Yannis Kokkos (*The Bassarids* de Hans Werner Henze), Giorgio Barberio Corsetti (*Le Luthier de Venise* de Gualtiero Dazzi), Peter Stein (*Lulu* de Berg), Klaus Michael Grüber (*La Traviata* de Verdi).

Pour le théâtre, Il signe le décor et les costumes de *Titanica* de Sébastien Harrisson mis en scène par Claude Duparfait, *Loin de mon doudou* de Denis Woelffel et *La Route vers la Mecque* de Athol Fugard. Il crée les costumes de plusieurs metteurs en scène : Georges Gagneré (*La Pensée* de Andreïev), Yann-Joël Collin (*Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily), Olivier Borle (*Premières armes* de David Mambouch), Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil (*Le More cruel*), Nada Strancar (*Nada Strancar chante Brecht/Dessau* de Jean-Pierre Siméon et *La Fable du fils substitué* de Luigi Pirandello), et récemment Jean-

Louis Benoit (*Mignon* d'après Johann Wolfgang von Goethe) et Christophe Maltot (*La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset).

Il débute en 2005 une importante collaboration avec Christian Schiaretti, pour qui il crée les costumes de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'École des maris*, *Les Précieuses ridicules*, *La Jalousie du barbouillé*, *Le Médecin volant*, *Le Dépit amoureux*, *L'Étourdi* de Molière, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *La Jeanne de Delteil* d'après Joseph Delteil, *Créanciers* de Strindberg et le « Siècle d'or » : *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Dom Juan* de Tirso de Molina.

Pour l'opéra, il réalise les costumes de *Faust* de Charles Gounod mis en scène par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloëuil (Opéra National de Bordeaux), *Tosca* de Puccini et *La Créole* de Offenbach mis en scène par Christian Schiaretti à l'Atelier lyrique de Tourcoing et *Fra Diavolo* de Daniel-François-Esprit Auber mis en scène par Jérôme Deschamps (Théâtre national de l'Opéra Comique-Opéra Royal de Liège).

## Catherine Nicolas • maquillages et coiffures

Au théâtre, elle crée les maquillages et les coiffures des spectacles de Jacques Lassalle, Christophe Perton, Jorge Lavelli, André Engel, Claude Yersin, Jacques Nichet, Frédéric Fisbach, Stuart Seide, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Belier-Garcia, Nicolas Fleury et Claire Lasne-Darcueil.

• Elle crée les maquillages et les coiffures des spectacles de Julie Brochen ainsi que de ses opéras.

À l'opéra, elle travaille également pour les mises en scène de Jorge Lavelli, Klaus Michael Grüber et Vincent Bousard.

## Françoise Rondeleux • direction musicale et vocale

Après un DEUG de Lettres modernes, elle entre au Conservatoire national de Paris. En tant que comédienne, elle joue *La Mère* dans *Noces de sang* sous la direction de Pierre Chabert. Engagée par Jean-Louis Barrault pour jouer dans *L'Orestie* et *La Révélation*, elle est ensuite Antigone dans la version de Sophocle dirigée par Pierre Barrat, puis Armande dans *Les Femmes savantes* mis en scène par Guy Parigot, sous la direction de René Lesage : Cléantis dans *L'Île des esclaves*, Dora dans *Les Justes*, Tonia dans *La Quadrature du cercle*, Titania dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jeuneau, et Isabelle dans *Mesure pour mesure* avec Hubert Gignoux.

Parallèlement, elle acquiert une formation de chanteuse lyrique auprès de Kristian Riis (Conservatoire de Copenhague) et Stefano Ginevra qui dirige le « Complesso Monteverdi » dont elle est la soliste.

Suite à un stage à Wrocław avec Grotowski, elle se tourne vers la formation. Elle participe à la création de *Mudra* à Bruxelles avec Maurice Béjart. Elle enseigne la voix au Conservatoire de Bordeaux, de Montpellier et au CNSAD de Paris. Elle assure la direction vocale et musicale de spectacles tels que *La Sagesse* de Claudel mis en scène par Victor Garcia et *La Vie parisienne* avec Pierre Vial au Conservatoire de Paris. Au TNS, elle collabore à de nombreux spectacles créés au sein de l'École, notamment avec Arpad Schilling, Luca Ronconi, Richard Brunel, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin...

• Elle assure également la direction vocale et musicale des spectacles de Julie Brochen : *Penthésilée*, *Le Décaméron des femmes*, *Oncle Vania* (prix de la critique pour la création musicale), *Hanjo* et *L'Histoire vraie de la Périchole* (Festival d'Aix-en-Provence).

Elle a collaboré à l'écriture du livre de Louis-Jacques Rondeleux : *Trouver sa voix* (éditions du Seuil).

## Loïc Herr • piano

Après un parcours à l'École nationale de musique de Mulhouse (ENM), il poursuit sa formation au Conservatoire national de Région de Strasbourg avec, notamment, Michel Gaechter, Dany Rouet et Laurent Cabasso.

Il participe dans ce cadre aux ateliers d'improvisations de Raffi Ourgandjan, Jean Daniel Hege et Benjamin Moussay.

Il obtient un Diplôme d'État à l'issue d'une formation professionnelle au Cefedem de Lorraine. Professeur de piano à l'école associative de Sélestat, il est également pianiste du Chœur d'homme d'Alsace, chef de chant amateur dans le cadre de l'association Joie et vie et pianiste de plusieurs ensembles gospel sous la direction de Don Grigg avec lesquels il réalise de nombreuses tournées en France et en Europe.

Accompagnateur des cours de chant dispensés par Françoise Rondeleux auprès de tous les élèves de l'École du Théâtre National de Strasbourg, il participe ainsi également à quelques uns de leurs spectacles.

## Élodie Vincent • assistantat à la mise en scène

Après des études théâtrales à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, elle continue de se former au jeu auprès de Françoise Lebrun, Philippe Adrien, François Bon, Charles Tordjman, Dominique Ferret, Jean-Yves Ruf...

Comédienne, elle joue entre autres dans des mises en scène de Josiane Fritz (*La Dispute* de Marivaux, *Les Lettres de la grenouillère* de Vadé, *Mascarades* de Kossi Efoui, Patrick Haggiag (*Le Chant des Chants* traduit par Henri Meschonnic -

*Cantique des Cantiques*), Jean François Vlérick (*elepabel.lavi* de Leila Miloudi), Fabrice Pierre (*Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoué), Olivier Werner et Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Sermont Joyeux* de Jean Pierre Siméon).

Elle travaille pour Arte et France Télévision à l'enregistrement de doublages de fictions et de documentaires.

Elle intervient également en tant que comédienne auprès des élèves préparant le baccalauréat théâtre au Lycée International des Pontonniers.

### **Amélie Enon • élève du groupe 39, section Mise en scène**

De 2002 à 2007, elle suit des études d'Arts du spectacle à l'Université de Bordeaux III où elle obtient un Master Professionnel de « Mise en scène et scénographie ». Elle y nourrit sa recherche artistique grâce à l'intervention de metteurs en scène, auteurs, scénographes tels que Gilone Brun, Clyde Chabot, Annette Kurz, Ronan Chéneau, Michaël Gluck et Pascal Rambert. Au cours de sa dernière année d'études universitaires, elle monte la compagnie des *Passeurs Distracts* avec Grégory Bannier (scénographe) et travaille à l'élaboration de deux projets : *Les Quatre Jumelles* de Copi où elle est co-metteuse en scène et *La Démission* où elle co-écrit et met en scène.

En 2005, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller lors d'un séjour Erasmus à l'IUAV de Venise. Elle est également assistante à la mise en scène auprès de Clyde Chabot pour *Comment le corps est atteint* (2005), de Alain Maratrat pour *La Nuit des Rois* de Shakespeare à Berlin et de Manuel Bouchard pour *Les Couteaux dans les poules* de David Harrower en 2006. L'année suivante, elle est stagiaire sur *L'Acte inconnu* de Valère Novarina, programmé au festival d'Avignon.

Elle intègre l'École du TNS en 2008 (groupe 39). Elle y travaille avec Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin (projet cinématographique), Claude Régy, Valère Novarina, Laurence Mayor (autour de Jon Fosse), Françoise Rondeleux (chant lyrique), Marc Proux (Jeu masqué/acrobatie), Jean-François Lapalus (création des *Phéniciennes* d'Euripide), Bruno Meysat, Jean Jourdheuil (stage de dramaturgie sur Brecht et Müller), Christophe Triau, Roland Reinwald (techniques de la lumière). En deuxième année, elle met en scène *Et la nuit sera calme* (texte de Kévin Keiss – élève dramaturge –, inspiré des *Brigands* de Schiller) et au cours de sa dernière année, elle crée *Rien n'aura eu lieu* de Kévin Keiss présenté au public en janvier 2011.

### **Kévin Keiss • élève du groupe 39, section Dramaturgie**

Allocataire-chercheur à l'Université Paris VII depuis 2008 (Latin-Grec Ancien), il prépare une thèse sur « L'énonciation féminine à Rome » sous la direction de Florence Dupont, après avoir suivi des études de Lettres classiques, Linguistique et Langues scandinaves à la Sorbonne.

Il fonde en 2005 la Cie les Saturnales, à Paris, avec d'anciens élèves d'écoles de théâtre (ERAC – EPSAD). Il monte et traduit *Les Héroïdes* d'Ovide (Paris 2006). En 2007, il est assistant et dramaturge sur *Notre Dallas* écrit et mis en scène par Charles-Eric Petit (Cie L'individu, La Chartreuse, 2007), il joue dans *Hamlet Machine* de Heiner Müller mis en scène par Elsa Pereira (Paris), et réalise la dramaturgie de *Orestie* d'Eschyle mis en scène par David Géry (CDN d'Aubervilliers).

En 2009, il crée avec Sarah Lecarpentier la Cie *Révages* à Lille (appendice de la Cie Saturnales) où il met en scène *Les Souliers Rouges* de Tiziana Lucatini et s'occupe de la dramaturgie de *20h50 L'émission c'est vous* écrit et mis en scène par Sarah Lecarpentier (Création au Théâtre du Nord – 2010).

En 2008, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section dramaturgie. Il y rencontre notamment Amélie Enon (élève metteuse en scène) pour qui il écrit deux pièces montées au TNS dans le cadre de leur scolarité : *Et la nuit sera calme* d'après *Les Brigands* de Schiller en 2009 et *Rien n'aura eu lieu*, en 2010.



## Les comédiens

\* Comédiens de la troupe du TNS

### Muriel Inès Amat\* • Elvire, femme de Dom Juan

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), Muriel Inès Amat joue dans de nombreux spectacles, dont *Le Sang* de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et *La Nouvelle mandragore* du même auteur dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec *L'Épreuve* et *La Fausse Suivante* de Marivaux (1997), et le poursuit avec *Dépannage* de Pauline Sales (1999), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Othello* et *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare (2000/2002/2004) et *Terminus* de Daniel Keene (2002). Elle joue dans *Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré mis en scène par l'auteur (1994), *Les Trois Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas mis en scène par Jean-Marie Lecoq et *Anatole* d'Arthur Schnitzler mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Elle joue également dans *L'Éloge du Cycle* (*Tour de France* de Gilles Costaz) mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997). Elle participe aux deux dernières mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Tanto Amor Desperdiçado* (*Peines d'amour perdues*) de Shakespeare (2007/2008) et *Casimir et Caroline* de Horvath (2008/2010).

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange (*En mai fait ce qu'il te plaît*), Nicole Garcia (*L'Adversaire*), Etienne Chatiliez (*La Confiance règne*). Elle participe à plusieurs courts-métrages dont *Politiquement correct* de Pierre Grange, *Lartigue expose* de Bernard Blancan, *Heures sup* de Mark Eacersall et *Cap Nord* de Sandrine Rinaldi.

• Sous la direction de Julie Brochen, elle joue dans *Penthesilée* de Kleist (1998) puis *Hanjo* de Mishima (2005/2006).

Depuis septembre 2009, Muriel Inès Amat est comédienne dans la troupe du Théâtre National de Strasbourg. Elle incarne Varia dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en avril 2010.

### Christophe Bouisse • Dom Alonse, frère d'Elvire

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il joue ensuite sous la direction de plusieurs metteurs en scène : Patrice Kerbrat (*Jeanne au bûcher* de Paul Claudel, *Grande École* de Jean-Marie Besset), Jacques Connort (*Le Fils naturel* de Denis Diderot), Jean-Louis Benoit (*Monsieur Bob'le* de Georges Shéhadé), Jean Jourdeuil (*La Bataille d'Arminius* de Heinrich von Kleist), Pierre Diot (*Hortense a dit je m'en fous* de Georges Feydeau), Fanny Mentré (*Un Paysage sur la tombe* de Fanny Mentré et *Un jour, mon prince viendra* de Christophe Bouisse, Fanny Mentré, Tatiana Gousseff). Avec Stéphane Braunschweig il joue dans *La Jungle des villes* de Bertolt Brecht, *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare et *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen. Il joue également dans *Liliom* de Ferenc Molnar mis en scène par Stéphanie Chevava, *Victor et les esprits* de Victor Hugo sous la direction de Yveline Hamon, *Psyché* de Molière mis en scène par Yan Duffas et *Madame sans gêne* de Victor Sardou mis en scène par Alain Sachs.

• Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans les deux créations de *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, la première créée à leur sortie du Conservatoire et la seconde au TNS en 2009.

Au cinéma, il tourne avec Marcel Bluwal (*Le plus beau pays du monde*), Marie-Christine Questerbert (*La Chambre obscure*), Patrice Leconte (*La Guerre des miss*). Il a participé aux courts-métrages de : Yan Duffas (*Terrain vague*), Caroline Vignal (*Roule ma poule*), Khalil Joreige et Johanna Hadjithomas (*Fautes d'identité*), Luc Besson (*Les Aventures d'Adèle Blanc-Sec*) et Alexandre Arcady (*Comme les cinq doigts de la main*). Il est également le personnage principal du premier court-métrage de Stéphane Freiss, aux côtés de Laurent Gerra.

À la télévision, il joue dans *Sœur Thérèse.com* de Effenterre, *Faites comme chez vous* de Duberger, *PJ* de Coscas, *Double emploi* de Carrière, *Evamag* de Sachs et Boury, *A Rebours* de Poncho, *Commissariat Bastille* de Malaterre, *H* de Molinaro.

Il joue également dans plusieurs publicités et co-écrit le scénario de *Je veux de l'amour* avec Yan Duffas, actuellement en cours de production.

### Fred Cacheux\* • Dom Carlos, frère d'Elvire

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans *Les Colonnes de Buren*, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans *Le Decameron* de Boccace mis en scène par Jean Boillot, *La Tête dans les nuages* de Delaruelle mis en scène par Jean Bouchaud et *Alors, Entonces*, atelier franco-mexicain dirigé par Catherine Marnas.

En 2000, il joue dans *Le Jour se lève*, *Léopold* de Valletti mis en scène par Jacques Nichet, *Le Corps et la fable du ciel* de Supervielle mis en scène par Marc Le Glatin, *Loué soit le progrès* de Motton mis en scène par Lukas Hemleb et dans *Guybal Velleytar* de Witkiewicz mis en scène par David Maisse, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par Anne Alvaro : *L'île des esclaves* et *L'Épreuve* de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical de Laurent Pelly *C'est pas la vie ?* Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (*Roméo et Juliette* de Shakespeare), Jorge Lavelli (*Le Désarroi de M. Peters* de Arthur Miller), Dominique Léandri (*L'Ombre de la vallée* de Synge), Vincent Primault (*Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre), Alain Françon (*Ivanov* de Tchekhov et *E. Roman dit de Danis*).

- Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du Théâtre national de Strasbourg. Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans *L'Échange* de Paul Claudel et au Théâtre national de Strasbourg dans *La Cerisaie* de Tchekhov (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe) où il incarne Iacha.

Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, *Mojo*, puis *Port du casque obligatoire* de Klara Vidic. En 2008 il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public *Mammoth Toujours !*, et récemment *L'Histoire du tigre* de Dario Fo.

### **Jeanne Cohendy • Charlotte, paysanne**

Elle suit une Licence de Lettres modernes à la faculté de Clermont-Ferrand, et se forme parallèlement au théâtre au conservatoire de la même ville (2007-2009) et aux ateliers universitaires de la faculté auprès de Jean-Luc Guitton, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms).

En 2009, elle intègre la promotion 39 de l'École du TNS. Elle y suit les enseignements de Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux (qui accompagnent le groupe durant les trois années et mettent en scène leur atelier de sortie en juin 2011), Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller et Marc Proulx (jeu masqué). Dans le cadre de sa dernière année de formation, elle joue dans *La Poule d'eau* de Stanislaw Witkiewicz mis en scène par Hugues de la Salle, élève metteur en scène.

### **Hugues de la Salle • Monsieur Dimanche, marchand**

Après un cursus en Lettres modernes et en études théâtrales, il est élève au conservatoire du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et stagiaire à la mise en scène lors de la création par Yves Beaunesne de *Partage de midi* de Claudel à la Comédie-Française. Il présente en 2008 sa première mise en scène, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Reçu la même année à l'École du TNS en section mise en scène, il y travaille avec Julie Brochen, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-Pierre Vincent, Françoise Rondeleux, Claude Régy, Krystian Lupa... Il présente en deuxième année une mise en scène de *Faust* de Goethe. En 2009-2010, il est stagiaire à la mise en scène auprès de Krzysztof Warlikowski (*Un Tramway* d'après Tennessee Williams, Théâtre de l'Odéon) et de Julie Brochen (*La Cerisaie* de Tchekhov, Théâtre National de Strasbourg). En janvier 2011, il met en scène *La Poule d'eau* de Witkiewicz dans le cadre de sa troisième et dernière année au TNS.

### **Julien Geffroy • La Ramée + Gros Lucas + Francisque, pauvre**

De 2003 à 2007, il est formé par Guy Segalen (clown et jeu masqué) et Paul de Plinval (chant) à l'ENMDAD. Il suit plusieurs stages également sous la direction de Pierre Blaise (marionnette), Didier Ruiz, Serge Poncet (clown et masque balinais), Eugène Durif, Jean-Michel Rabeux, Christian Clavier, Adel Hakim, Rodolphe Dana. De 2006 à 2008, il joue pour Les Possédés (*Nuit Curieuse*, Ferme du Buisson, 2006).

Formé à l'École du TNS de 2008 à 2011 (groupe 39), il y travaille, notamment, sous la direction de Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux (qui accompagnent le groupe durant les trois années et mettent en scène leur atelier de sortie en juin 2011), Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdeuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller, Jacques Nichet, Vincent Rouche et Anne Cornu (clown) et Marc Proulx (jeu masqué). Au cours de sa dernière année, il joue dans une carte blanche d'Ivan Hérisson (élève comédien) : *La Douce* de Dostoïevski et dans deux ateliers-spectacles : *Rien n'aura eu lieu* de Kévin Keiss (élève dramaturge) dirigé par Amélie Enon (élève metteuse en scène) et *B+B* (d'après *Woyzeck* de Georg Büchner et *Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* de Bertolt Brecht) dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux et présenté en juin 2011 au TNS puis au Théâtre de la Commune-Aubervilliers.

### **Antoine Hamel • Pierrot, paysan**

Formé au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'Alain Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *La Nuit des Rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie-Française, *La Manie de la villégiature* de Goldoni mis en scène par Muriel Mayette, *Les Labdacides* autour de Sophocle mis en scène par Joël Jouanneau, *Je danse comme Jésus sur le vaste océan* autour de Musset mis en scène par Catherine Hiégel, *Le Chant du cygne* de Mario Gonzales, *Un Songe* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant.

À sa sortie, il joue dans *Célébration* et *Le Monte-plats* d'Harold Pinter mis en scène par Alexandre Zeff, *Variations-Martin Crimp* dans le cadre de la 12<sup>e</sup> édition de « Paroles d'acteurs » organisé par l'ADAMI et mis en scène par Joël Jouanneau.



- Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans *Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort* de Genet, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence de juillet 2006), *L'Échange* de Claudel et la reprise de *La Cagnotte* de Labiche au Festival international de Séoul.

Il se produit aussi dans des courts et des moyens métrages tels que *Enculées* de Laetitia Masson et *Ma Belle Rebelle* de Jean-Paul Civeyrac (Talents Cannes 2006-ADAMI), ainsi que dans des pièces radiophoniques diffusées sur France Culture (*La Décennie rouge* de Michel Deutsch, *Les Nouvelles confessions* de William Boyd, *Peter Pan* de J.-M. Barrie).

À la télévision, il travaille avec Alain Tasma et Christophe Douchand (*Les Bleus* – saisons 3 et 4), Stéphane Clavier (*L'Épervier*) et reçoit le prix d'interprétation masculine du Festival de Luchon 2010 pour *Quatre Garçons dans la nuit* réalisé par Edwin Bailly.

### Ivan Hérisson • Sganarelle, valet de Dom Juan

Il débute le théâtre au lycée Lamartine de Paris. Après un bref passage au cours du soir de théâtre de Chaillot où il rencontre la dramaturge Nathalie Cau, il rejoint à Agen en 2004 le théâtre du Jour sous la direction de Pierre Debauches. Il y travaille notamment avec Emmanuel Vérité, Alan Boon, Françoise Danell, Robert Angebaud. En 2006 il travaille avec François Wastiaux sur une adaptation de *Entre les murs* de François Bégaudeau. En 2007 il intègre le Jeune théâtre régional d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot et y travaille notamment avec Caroline Channiolleau, Yann Collette, Maurice Bénichou, Veronique Sacri, Bruno Blairet. Il y joue également dans *Orestie* mis en scène par David Géry cette année-là. En 2008, il intègre l'École du TNS (groupe 39) sous la direction de Julie Brochen où il rencontre, notamment, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux, Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdheuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller, Jacques Nichet et Marc Proulx (jeu masqué). En 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années, il joue sous la direction de son collègue metteur en scène Hugues de la Salle, dans *Faust* de Goethe, puis dans *La Poule d'eau* de Witkiewicz. En juin, il sortira avec le spectacle *B+B* dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux d'après *Woyzeck* de Büchner et *Grand-Peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* de Brecht.

### Mexianu Medenou • Dom Juan, fils de Dom Louis

Formé tout d'abord au Conservatoire Jacques Ibert du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris puis à l'École départementale de Théâtre de Corbeil-Essonnes dirigé par Christian Jéhanin, il intègre en 2008 l'École supérieure d'art dramatique du TNS (groupe 39) sous la direction de Julie Brochen. Il y travaille, notamment, sous la direction de Julie Brochen, Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux (qui accompagnent le groupe durant les trois années et mettent en scène leur atelier de sortie en juin 2011), Valère Novarina et Philippe Marioge, Claude Régy, Krystian Lupa, Jean Jourdheuil, Gildas Milin, Laurence Mayor, Bruno Meyssat, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Hélène Schwaller, Jacques Nichet et Marc Proulx (jeu masqué). Dans le cadre de sa formation au TNS, il joue, en 2<sup>e</sup> année, dans *Et la nuit sera calme* de Kévin Keiss d'après *Les Brigands* de Schiller, mis en scène par Amélie Enon, et au cours de sa 3<sup>e</sup> année, dans *La Poule d'eau* de Witkiewicz mis en scène par Hugues de la Salle et, pour sa sortie, dans *B+B* dirigé par Jean-Pierre Vincent et Bernard Chartreux d'après *Woyzeck* de Büchner et *Grand-Peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* de Brecht.

### Cécile Péricone\* • Gusman + Une suivante d'Elvire + La Statue du Commandeur

Formée au Cours Florent puis à l'École du Théâtre national de Chaillot, elle entre en 2002 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. À sa sortie, elle joue *Quartett* de Heiner Müller sous la direction de Félicité Chaton et Olivier Coulon au Théâtre de la Vignette à Montpellier. Elle joue sous la direction de Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo (Théâtre de l'Athénée, 2006), puis plusieurs textes écrits et mis en scène par Jean-François Mariotti : *Gabegie* (studio de l'Ermitage et Théâtre du Rond-Point, 2007/2008), *Une Histoire du monde* (studio de l'Ermitage, 2008), *Gabegie Grand Guignol* (Montreuil et Ciné Théâtre 13, 2009).

- Elle travaille pour la première fois sous la direction de Julie Brochen en 2005 à partir d'extraits du *Condamné à Mort* de Jean Genet et de *Baal* de Bertolt Brecht présentés à l'Auditorium du Louvre. Elle la retrouve l'année suivante pour la création de *L'Histoire vraie de la Périchole* d'après Offenbach au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, puis en 2008 pour incarner Lechy dans *L'Échange* de Claudel.

Depuis septembre 2009, Cécile Pericone est comédienne de la troupe du Théâtre national de Strasbourg. Elle incarne Charlotta Ivanovna dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en avril 2010.

### André Pomarat • Dom Louis, père de Dom Juan

Né en janvier 1930 à Metz, André Pomarat effectue l'essentiel de son parcours au sein du Centre dramatique de l'Est et du Théâtre national de Strasbourg (CDE/TNS). Dès 1954, il est élève de la première promotion de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg, fondée par Michel Saint-Denis. En 1957, engagé par Hubert Gignoux dans la troupe permanente, il participe à la création et à la diffusion jusqu'en 1973, d'une quarantaine de spectacles, dont, mis en scène par Hubert

Gignoux : *Mille francs de récompense* de Victor Hugo (Glapiou), *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt (Le proviseur), *Le Singe velu* de O'Neill (Paddy), *Comment naît un scénario de cinéma* de Zavattini (Le Scénariste), *Nekrassov* de Sartre (Jules Palotin), *Joël Brant* de Kipphardt (Joël Brant), *Toussaint Turelure* de Claudel (Le Pape Pie) ; et mis en scène par Pierre Lefèvre : *Notre petite ville* de Thornton Wilder, *Le Canard sauvage* de Ibsen (Le vieil Ekdal), *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Brecht (Wang)... ; avec René Jauneau : *L'Avare* et *Les Femmes savantes* de Molière (Harpagon et Trissotin), *Les Anabaptistes* de Dürrenmatt (Le Prince évêque de Münster, Osnabrück et Münster), et Le juge dans *Le Balcon* de Genet mis en scène par André Steiger...

Parallèlement à son travail de comédien, il participe de 1961 à 1973 à la formation d'élèves dans des ateliers d'interprétation. Il quitte le TNS en 1973, après le départ d'Hubert Gignoux.

En 1974, il dirige la M.A.L. (Maison des Arts et Loisirs) de Strasbourg, qui soutient le développement de formes d'expression s'imposant aux lisières du spectacle vivant, où se produisent et se côtoient comédiens, conteurs, poètes et chanteurs à texte, mimes et clowns, nouveau cirque et spectacles de rue, et où il crée en 1976 « Les Giboulées de la marionnette ». En 1978, il développe les activités en direction du jeune public, installe dans un ancien cinéma, réaménagé à cet effet, le « Théâtre Jeune Public » de Strasbourg. Avec l'appui des autorités locales et territoriales, le TJP deviendra Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse. En 1997, André Pomarat quitte toutes fonctions « officielles » et se met par intermittence au service des compagnies régionales : Théâtre du marché aux grains, Théâtre Lumière, OC and CO, Cie Actes premiers...

- En 2010, il retrouve les planches de la grande salle du TNS quittées trente-six ans plus tôt, pour le rôle de Firs dans *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Julie Brochen.

## **Hélène Schwaller • Mathurine, paysanne**

Formée à l'École du TNS de 1984 à 1987, elle joue au théâtre sous la direction de Philippe Van Kessel (*La Conquête du Pôle Sud* de Karge, *La Bataille / Germania mort à Berlin* de Müller), Jacques Lassalle (*Amphitryon* de Molière), Jean-Marie Villégier (*Le Fidèle* de Larivey), Bernard Sobel (*La Mère* de Brecht), Michel Dubois (*La Tempête* de Shakespeare), Charles Joris (*La Leçon* de Ionesco), Pierre Diependaële (*Dans la jungle des villes* de Brecht, *Yacobi et Leidental* de Lévine, *La Chance de sa vie* de Bennett, *Le Café d'après Goldoni et Fassbinder*), Jean-Claude Berutti (*L'Adulateur* de Goldoni), Bernard Freyd et Serge Marzoff (*D'r Contades Mensch* d'après Germain Muller).

À partir de 2001, elle joue au sein de la troupe du TNS dans les créations de Stéphane Braunschweig : Paulina Andréïevna dans *La Mouette* de Tchekhov, Gertrude dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière, la mère dans *Brand* de Ibsen, Madame Onoria dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, la mère dans *L'Enfant rêve* de Levin et Anfissa dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. Elle joue également Hisae Sasaki dans *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata mis en scène par Laurent Gutmann et, sous la direction de Claude Duparfait, elle joue dans *Petits drames camiques* et Virginia I<sup>ère</sup> dans *Titanica* de Sébastien Harrisson.

En 2008 et 2009, elle joue dans *Wiener Blut* de Johann Strauss à l'opéra de Nancy mis en scène par Jean-Claude Berutti, *Cœur Ardent* de Ostrovski mis en scène par Christophe Rauck au Théâtre Gérard Philipe, et *Débrayage* de Rémi de Vos mis en scène par Jean-Jacques Mercier aux TAPS de Strasbourg.

- Sous la direction de Julie Brochen, elle interprète Douniacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov créé en avril 2010 au TNS et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2009, elle participe également aux jurys du concours de l'École du TNS et intervient auprès des élèves.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille sous la direction de Philippe Garel *Baisers de secours*, de Maurice Frydland *Un été alsacien*, de Michel Favart *Les Deux Mathilde*, de Didier Bourdon *Bambou* et de Benoît Jacquot *Les Faux-Monnayeurs* d'après Gide.

Un film documentaire de **Blandine Armand** autour de la création de *Dom Juan*

## **Dom Juan le temps d'une création**

(titre provisoire)

*Production* Philippe Avril

J'ai mené, pendant de nombreuses années – et mène encore – un travail de recherche et de réalisation sur les processus de création artistique.

Depuis toujours, j'ai voulu comprendre et saisir à tout prix, cette chose incroyable, invisible, subtile qui part d'une intention fugace et qui devient une œuvre – et qui rythme et accompagne les sociétés humaines depuis que l'homme est homme. [...] Ce film se veut comme un accompagnement, une histoire sur une création singulière. C'est une invitation à découvrir, avec plaisir et curiosité, ce qui reste encore souvent caché, dans l'ombre, peu accessible : la genèse d'un spectacle, sur un texte de notre patrimoine, au sein d'une institution culturelle française. [...]

Dans ce film, je souhaite dépeindre les grandes étapes qui permettent d'arriver à la création de *Dom Juan*, comme cette peinture dont parle Bram Van Velde, qui aide à voir, qui rend visible ce qu'on ne sait voir, qui permet de révéler l'invisible, l'insaisissable, l'indicible. Et de le faire avec une profonde sincérité, sans artifice, sans discours superflu.

C'est un film qui laisse voir, qui ouvre des portes, et qui propose à chacun de parcourir un bout de chemin pour aller à la rencontre de la création, à la rencontre du processus. Inviter le spectateur à faire lui aussi un bout de chemin, à se mettre lui aussi en mouvement. Il ne s'agit pas de donner toutes les clés, c'est une invitation à les saisir. [...]

Je veux ce film comme un parcours qui, par le cheminement qu'il propose, nous amène à avoir une vision qui soit plus globale et plus sensible que juste ce qui aura été montré. L'image est pensée en tant que représentation, en jouant parfois sur des analogies ou symboles, et non comme simple présentation d'une réalité. Il ne s'agit pas de montrer une œuvre finie, il ne s'agit pas d'expliquer ce qui se passe, il s'agit de révéler des moments, des moments où l'œuvre invisible est, par le travail, petit à petit mise à jour.

Transcender le réel pour accéder à l'essence de ce qui est en train de se dérouler, et questionner, par résonance, le rapport du théâtre à la société, sa fonction, et notre propre rapport à l'art et à la création.

**Blandine Armand**

## **Rencontres autour de Dom Juan**

### **Projection** du film **DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE**

adapté et réalisé par **Marcel Bluwal**

*Production* ORTF-INA, 1965 - *Durée* 1h45

Avec **Michel Piccoli, Claude Brasseur, Anouk Ferjac, Dominique Rozan, Michel Le Royer, Yves Arcanel, Lucien Nat, Josée Steiner, Françoise Caillaud, et Angelo Bardi.**

*Lorsque je suis allé voir Albert Ollivier, patron de la télévision à ce moment-là, pour lui expliquer ce que je voulais faire du Dom Juan de Molière, c'est-à-dire une version critique comme au théâtre, intemporelle, tournée en 35mm dans des décors réels, vidés de leur substance historique et faisant de l'action une quadruple insurrection individualiste contre le « père » sous les formes de Dieu, du Roi, du vrai Père et bien entendu du Commandeur, le tout avec exactement les moyens d'un film de cinéma, il m'a dit : « Je ne sais pas si tout ça est dans Molière mais vous avez le droit de le faire. » Ce qui a donné les interprétations, restées je crois dans les mémoires, de Piccoli et de Brasseur.*

**Marcel Bluwal**

- **Mardi 12 avril à 20h** - Auditorium des Musées de la Ville de Strasbourg (MAMCS)  
Entrée libre. Réservation recommandée au 03 88 24 88 00  
En partenariat avec les Musées de la Ville de Strasbourg et l'Ina.



### **Rencontre** avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

- **Mercredi 6 avril**





Écuries de Villeneuve-Lembron, scène de bataille peinte sur la voûte

## Dans le même temps

### LA PANNE

De **Friedrich Dürrenmatt**  
Traduction de l'allemand **Hélène Mauler et René Zahnd**  
Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

**Dates du mercredi 23 mars au dimanche 3 avril 2011\***  
**Horaires** du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 16h  
**Relâche** lundi 28 mars  
**Salle** Bernard-Marie Koltès

**Rencontre bilingue** (français-allemand)  
• à l'issue de la représentation  
**Vendredi 25 mars**

**\*2 représentations supplémentaires**  
depuis la publication de la brochure de saison  
**samedi 2 à 20h et dimanche 3 à 16h**

### LIGNES DE FAILLE

D'après le roman de **Nancy Huston**  
Mise en scène **Catherine Marnas**  
Adaptation collective **Compagnie Parnas**

**Dates du vendredi 8 au samedi 16 avril 2011**  
▲ **Horaires spéciaux :**  
du mardi au samedi à 19h, dimanche 10 à 15h  
**Relâche** lundi 11  
**Salle** Bernard-Marie Koltès

**COPRODUCTION  
DU TNS**

**Rencontre**  
avec Nancy Huston et  
Catherine Marnas  
• **Samedi 9 avril à 15h**  
**Librairie Kléber**

### LE TNS ACCUEILLE LES GIBOULÉES DE LA MARIONNETTE

#### IL TROVATORE

Création de la **Compagnie Colla e Figli (Italie)**  
Adaptation du livret de **Salvatore Cammarano** pour la marionnette **Eugenio Monti Colla**  
Musique **Guiseppe Verdi**

**Dates le vendredi 18 et le samedi 19 mars 2011**  
**Horaires** vendredi à 20h et samedi à 17h30  
**Salle** Bernard-Marie Koltès  
Renseignements 03 88 35 70 10 • [www.theatre-jeune-public.com](http://www.theatre-jeune-public.com)

### ATELIER-SPECTACLE THÉÂTRE-DANSE DE L'ÉCOLE DU TNS OUVERT AU PUBLIC

#### L'ARCHITECTE DES CONFIDENCES

**Atelier-spectacle théâtre-danse du groupe 39 (3<sup>e</sup> année) de l'École supérieure d'art dramatique du TNS, dirigé par Caroline Marcadé, chorégraphe et metteuse en scène.**

Revenir sur le lieu du passé. S'asseoir sur le lit de la chambre. Frôler les plis du drap. Passer le doigt sur la fenêtre opaque. Croiser le regard des frères, des sœurs, des cousins. Le temps éclate en mille petits morceaux, les souvenirs font peau neuve. La famille n'est pas un corps étranger et chacun y occupe sa place singulière. Inspirée par l'œuvre du peintre Lucian Freud, *L'Architecte des confidences* est une pièce sans paroles : elle met en scène la langue des corps tenue secrète, les non-dits, les silences, les jeux interdits, les désordres. Les corps s'y exposent dans leur matérialité sensuelle et brutale, ils mettent à vif la peau et, sous la peau, les sentiments enfouis.

**Caroline Marcadé**

**Dates du jeudi 17 au mercredi 23 mars 2011\***  
**Horaires** du lundi au samedi à 20h  
**Relâche** dimanche 20  
**Salle** Hubert Gignoux  
**Entrée libre** • Réservation obligatoire au + 33 (0)3 88 24 88 24 (dans la limite des places disponibles)  
\* Les dates proposées dans la brochure et le calendrier de saison ont été modifiées : les représentations ont été avancées d'une semaine.